

# Sur La Route



**SUR LA ROUTE AVEC BOB DYLAN**  
**Larry "Ratso" Sloman - 1978**  
**Editions Les Fondateurs de Briques - 2015**  
420 pages - 28€

Au milieu de la foulditude de bouquins consacrés à Dylan, qu'au demeurant nous sommes loin d'avoir tous lus, celui-là se distingue par le sentiment de proximité qu'il procure d'emblée, cette sensation d'intimité qui vous cueille dès le départ, en plein Manhattan, nous baladant à l'angle de Bleecker et McDougal, ou bien fumant des clopes et buvant des coups à l'*Other End*. On y croise la route de **Roger McGuinn**, en plein purgatoire post-Byrds, se heurtant aux derniers fantômes d'un Greenwich Village encore recroquevillé sur les volutes bohèmes d'un passé nécessairement bien trop présent. Un livre qui voit les personnages rétrécir - et c'est heureux - jusqu'à dimension humaine. Où l'on assiste de la sorte à la genèse compliquée de "Hurricane", ce chant vengeur, barbouillé de colère et destiné à défendre le boxeur noir Rubin *Hurricane* Carter, victime, au beau milieu des années soixante-dix, d'une de ces injustices carabinées dont l'institution US a le secret. On y voit même Dylan se mélanger les pinceaux et confondre certains des protagonistes. Conséquence directe d'une séance studio menée à la hussarde et dont l'auteur restitue parfaitement l'urgence et l'inhérente fatigue nerveuse de l'accompagnant. Et puisqu'Hurricane Carter fut le vrai détonateur de la fameuse *Rolling Thunder Revue*, informelle tournée zigzagant dans le Nord-Est du pays et jusqu'au Canada, c'est en témoin privilégié que le lecteur suit cette troupe improbable - où **Mick Ronson**, à peine sorti de chez Bowie, côtoie **Joan Baez** et **Allen Ginsberg** venu là avec Peter Orlovski, son amant de toujours ! - hétéroclite conglomérat de musiciens rock, de vieux beatniks et de folklores déclinants - **Phil Ochs** se tuera peu après - tous joyeux drilles, bois-sans-soif et, parfois, pharmaciens avertis. La plupart intervenant dans le tournage d'un film chaotique superposé à ladite tournée. Le troublant **Renaldo & Clara**, sorti (et

châtié par la critique !) en 78, quasi-invisible aujourd'hui, impénétrable jeu de rôles aux dires de ceux qui l'ont vu et curieusement inspiré des *Enfants du Paradis*, le poids lourd cinématographique de Carné et Prévert. D'où le plâtreux faciès d'un Dylan fantasmant sur Baptiste Debuzeau ! Un tournage souvent improvisé en marge des concerts où l'auteur ne rechigne pas un instant à mettre la main à la pâte. Même si, pour son compte personnel, ça ne se passe pas toujours tout seul, sa présence étant régulièrement questionnée dans la première partie du bouquin où il lutte pas à pas pour n'être pas trop cantonné en périphérie. Mais ce récit en lignes brisées, passant de la première à la troisième personne -



Sloman devenu *Ratso* - nous vaut aussi de belles rencontres, tels ces fans qui semblent en savoir plus sur le chanteur que quiconque alentours, ou encore le volubile Nicky, beau-frère de Jack Kerouac, dans son rade de Lowell, Massachussets, qui a très mal digéré qu'une biographe ait dénigré la qualité de son vin rouge, ramené à l'état de vulgaire piquette. "J'ai toujours servi du *Mavrodaffi* et c'est pas de la merde...". Ratso ne nous épargne pas non plus quelques bribes de cuisine interne en relayant les déroutantes demandes du rédacteur en chef de *Rolling Stone*, son employeur d'alors, le pressant d'aller au cœur des choses - Qui gagne quoi et qui couche avec qui ? - en faisant fi de beaucoup du reste. Et avec l'idée bien arrêtée que les grands sentiments à l'origine du projet ont laissé place à de bien plus mercantiles préoccupations. Ce qui n'est pas sans fondements, clubs et petites salles visées au départ de-

venant souvent hall conséquents et autres stadiums. Un cap moral parfois dur à tenir !

Et si ça n'est pas la première fois qu'un événement ponctuel de la carrière de Dylan est passé au crible d'un bouquin, on pense au très (trop ?) lettré Greil Marcus, qui, avec *La République Invisible*, a disséqué "Like a Rolling Stone", comme personne n'avait eu l'idée de le faire avant lui, avec Ratso - personnage parfois irritant - on reste à hauteur d'homme, loin de toute digression arbitrairement intellectuelle, loin de toute posture distanciée. Ce mec est avec eux, participant bien plus qu'observateur, fan autant que journaliste, ne faisant nul mystère de son envie du frisson partagé. Serviable jusqu'à l'embarras, qui n'hésite pas - à la demande de l'équipe du film - à rameuter putes ou fans hébétés pour se faire définitivement admettre dans le premier cercle. Quitte à embobiner Sara, la propre femme de Dylan, la fameuse dame des plaines au regard triste, qu'il prétend sauver des griffes d'un illusoire psychopathe.

Mais l'illusion est une constante du voyage. Dont l'auteur choisit parfois de s'éloigner en recevant, par téléphone, les impressions obliques et un rien hors propos d'un Mike Bloomfield qui, non invité, n'est pas de la *Revue* et pose en conséquence un regard plutôt distancié sur ses cohabitations avec Dylan. Newport en particulier, épisode rabâché sur le fameux clash électrique dont il existe à peu près autant de versions qu'il y a de personnes interrogées. Lomax, au passage, en prenant pour son grade. **Sam Sheppard** est également là, qui se fendra ensuite d'un livre témoignage nettement moins creusé sur l'épisode (dont la trad' française porte

d'ailleurs le même titre que celui-ci !), **Kinky Friedman**, Texan multiscartes, **Jerry Rubin** ou le perpétuellement mystérieux **Emmett Grogan** sont d'autres silhouettes entraperçues. Comme **Robbie Robertson** du Band, **Joni Mitchell**, l'égo constamment au garde-à-vous ou **Ronee Blakley**, l'ex-épouse de Wim Wenders et figure centrale du décapant *Nashville* de Robert Altman. 400 pages touffues et denses, où l'auteur, genre de Gonzo bis, s'est délibérément placé au centre de la prose, ce qui, paradoxalement, concourt à dresser de Dylan un portrait juste, nuancé et précis. Celui d'un homme que son époque a

porté aux nues et qui, depuis, n'a eu de cesse de tenter de tenir le mythe à distance et revenir à ce qui lui semble son propos essentiel, celui d'un chanteur, musicien modeste mais passeur insatiable inscrit dans la grande tradition de la musique populaire américaine. Pour le meilleur et parfois le pire. Et puisqu'en cet automne 75, le meilleur n'est jamais loin, le grand mérite de Larry Sloman, peu discrètement tapi chez ces faux bohèmes, est de nous faire grimper, sans manières superflues, à bord de la caravane. Le portrait - magnifique - du Dylan chapeauté proposé par Pascal Comelade en couverture devenant la plus incitative des invitations. Reprenons la route !

(<http://fondateursdebriques.perso.neuf.fr>)

**Alain Feydri**



# Avec BOB DYLAN



Un jeudi soir de décembre dernier, le *Mighty Dig It ! Radio Show* recevait l'éditeur du livre pointilleusement décrypté ci-contre. Outre Jean-François Bourdic, boss des *Editions des Fondateurs de Briques*, étaient présents Jules "PJ" Vallès et Antoine "Tatane" Madrigal pour deviser, bière à la main", de la *Rolling Thunder Revue*, du bouquin de Ratso Sloman et du cas Rubin *Hurricane Carter*.

**Dig It ! : Sur La Route Avec Bob Dylan est donc sorti en 78 mais avait-il été traduit en français avant aujourd'hui ?**

**Jean-François Bourdic :** Non jamais, c'est la première fois.

**D.I : L'auteur raconte la tournée de Dylan en 75 et sa propre vie à lui, Ratso, et ses aventures au cœur de la caravane, on peut parler de gonzo journalism ?**

**J.F.B :** Oui, on est dans ces eaux-là. La construction du livre est étonnante. C'est un journal de bord, l'auteur est tout jeune, il doit avoir 25 pages à peu près, il travaille pour *Rolling Stone Magazine*, il envoie un article qui passe et dès le deuxième ça commence à coincer, le magazine lui demande des détails de plus en plus croustillants mais lui n'est pas vraiment dans ce genre "d'enquête". De plus il est un peu tricarard parmi les membres de la tournée, il suit le bus du groupe dans une vieille bagnole de loc', dort dans des motels crasseux, etc...

**D.I : Au début il s'entretient avec qui il peut, des gens qu'il croise à droite - à gauche en marge des concerts...**

**J.F.B :** Voilà, et il arrive petit à petit à se faire une place dans l'équipe, à approcher les musiciens et toute la troupe. Une troupe d'environ 70 personnes parties pour six semaines de tournée, musiciens, techniciens et équipe de tournage, puisque Dylan souhaitait que la tournée soit filmée, avec des scénaristes comme Sam Sheppard en point...



**D.I : Il en a effectivement résulté un film, mais pas vraiment un film sur la tournée...**

**J.F.B :** Les heures de rushes ont été utilisées par Dylan, il en a fait un montage de 3h30 qui est sorti de façon confidentielle quelques années plus tard sous le titre *Renaldo and Clara*.

**D.I : Le line up de la Rolling Thunder Revue est un vrai who's who du rock des early 70's...**

**J.F.B :** Le principe de la tournée était que les musiciens pouvaient aller et venir tous les soirs sur scène. Et il y avait quand même bien sûr un groupe de base monté par Dylan durant

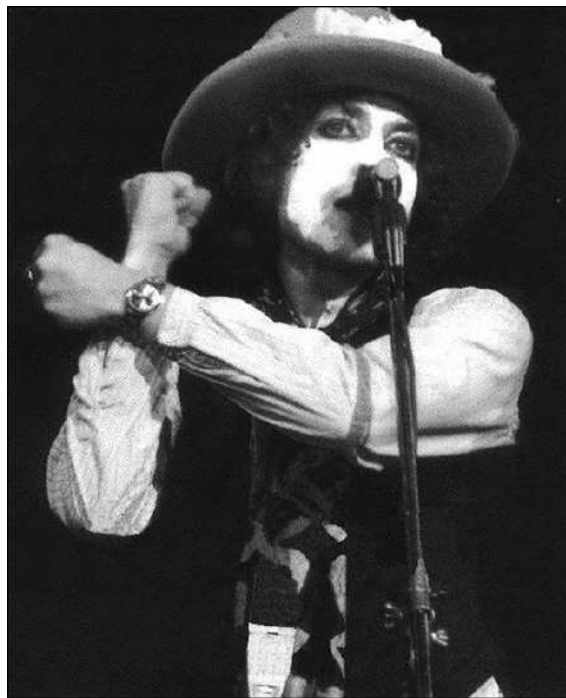
rette, il a imaginé partir lui aussi sur les routes avec un genre de troupe de saltimbanques recrutés comme ça, de grands noms pour la plupart effectivement, mais aussi des inconnus. Scarlet Rivera par exemple, la violoniste. Elle jouait à l'époque dans un petit groupe latino de New York et, écrit Ratso, un jour Dylan roule dans les rues de la ville et remarque une fille avec un étui à violon sur le trottoir. Il la recrute pour un essai et elle se retrouve en studio avec un Dylan qu'elle ne reconnaît pas tout de suite, il faudra qu'il commence à jouer pour qu'elle se rende compte que c'est lui. Le soir, ils font une grosse bringue et Bob annonce à tout le monde qu'il a trouvé une violoniste.

**D.I : Certains parmi les "grands noms" de la tournée étaient déjà un peu en perte de vitesse...**

**J.F.B :** Ce sont pour beaucoup des amis de longue date de Dylan : Ramblin' Jack Elliott, Bob Neuwirth, Roger McGuinn, Joan Baez, etc... et quelques potes plus récents qui ont intégré l'équipe, tel Mick Ronson qui apporte sa touche *Glam* aux shows. Les concerts sont composés de plusieurs parties, c'est bien expliqué dans le bouquin, il y a la partie Dylan donc, mais aussi le groupe basique puis chacun des invités monte faire une petite intervention sur scène. McGuinn chante un morceau, Ronson fait "Life On Mars", etc... ça tourne tous les soirs.

**D.I : Et Dylan se maquille le visage façon Pierrot, ou clown blanc...**

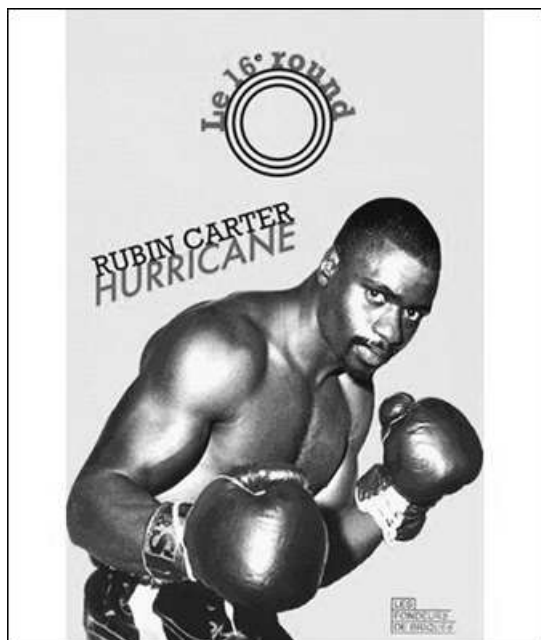
**J.F.B :** C'était un clin d'œil aux *Enfants du Paradis* d'une part et c'était dû aussi à sa fascination pour le mime Marceau. Ça faisait ressortir deux aspects intéressants de son visage, les yeux et la bouche. Ça se voyait de loin quand il était sur scène. Il avait fait certains concerts du début de tournée avec un masque, mais pour jouer de



l'été 75, quand il est revenu à New York après un séjour en France. Il dit qu'en fait il a eu l'idée de la tournée pendant un voyage en Corse. Il avait été pris en stop par une carriole sur une route de campagne, et, assis dans la cha-

l'harmonica, on conviendra que ce n'est pas très pratique.

**D.I : Les shows sont cimentés par Dylan autour des morceaux du futur album, *Desi-***



re. Il rode ses nouveaux titres. Dont le fameux "Hurricane"...

**J.F.B :** Ouais, le livre commence là-dessus. Avant la tournée, Dylan recrute des musiciens dans les clubs new yorkais, un soir il tombe sur McGuinn et lui dit "Viens Roger, on part en tournée"... Et on se retrouve rapidement dans le studio de CBS pendant l'enregistrement de "Hurricane" dont il veut faire le single de l'album *Desire*. Il est dans l'urgence, faut que ça se fasse le plus rapidement possible pour faire parler du cas de Rubin Carter, surnommé *Hurricane*, boxeur noir emprisonné à tort pour un triple meurtre.

**D.I :** C'est même le prétexte de la tournée ?

**J.F.B :** C'est le prétexte et c'est aussi une période où Dylan, même s'il est actif en matière discographique, quasiment un disque tous les ans, n'a pas tourné depuis plus d'un an. La dernière fois c'était avec The Band en 74, une tournée dont il n'était pas tout à fait satisfait d'ailleurs, et c'est vrai qu'en écoutant l'album *live* qui en témoigne, *Before The Flood*, on remarque qu'il y a des titres un peu empâtés et qui tournent en rond... Donc on en est là quand il reçoit le bouquin de Rubin *Hurricane* Carter qui vient de sortir. Carter est en prison, il a été condamné à perpétuité pour un triple meurtre...

**D.I :** Sur la foi de témoignages boiteux et d'un détecteur de mensonges qui ne détecte rien...

**J.F.B :** Oui, et des dépositions de repentis, un jury entièrement composé de blancs, un passé de *bad boy* et une grande gueule... Ça n'a pas joué en sa faveur.

**D.I :** Il était surnommé *Hurricane* (L'Ouragan) vu la manière expéditive dont il menait ses combats. Dylan dit dans sa chanson qu'il aurait pu être champion du monde...

**J.F.B :** Disons qu'au moment où il a été arrêté, il avait déjà un peu raté le coche... Il avait récemment essayé quelques défaites, mais c'est vrai qu'il avait été brillant quelques années plus tôt. Les excès et le manque d'entraînement l'ont sans doute handicapé... Et donc, en même temps que le livre

de Ratso Sloman, on a trouvé logique d'éditer aussi celui de Carter, qui, sorti en 74, n'avait jamais non plus été traduit en français jusqu'ici. Il s'appelle *Le 16ème Round*. A l'époque, quand Dylan reçoit le livre, il entre en contact avec Carter, ils échangent des courriers, Dylan va le voir en taule et il commence à écrire un morceau. Il croit Carter, le pense innocent et souhaite faire une sorte de *plaidoyer pour une justice équitable*. Dylan a plusieurs morceaux "marqueurs" comme ça tout au long de sa carrière, celui sur George Jackson par exemple en 71. Il aime bien ces causes qu'il peut défendre en chanson en racontant une histoire. Il est à noter que c'est un des seuls moments de sa carrière où les morceaux sont composés à deux, quasiment tout l'album *Desire* est fait avec Jacques Levy, un metteur en scène new yorkais de théâtre. Pour la musique c'est surtout Dylan mais pour les textes, ça pouvait être l'un ou l'autre.

**D.I :** L'auteur a lui aussi visité Rubin Carter en prison ?

**J.F.B :** Oui, et il a ensuite rejoint la tournée, sans jouer, comme d'autres, Leonard Cohen par exemple qui passe quand la *Rolling Thunder Revue* atteint le Canada. Ratso, Joni Mitchell et quelques autres vont chez Cohen et ça se termine en grand *bauf* improvisé autour d'un barbecue. C'est la fiesta permanente quoi... Une tournée vraiment à part parmi les grands *Tours* de l'époque.

**D.I :** Une tournée autonome aussi, il se débrouillaient tout seuls, jouaient dans des salles moyennes, au début en tout cas...

**J.F.B :** Ouais, mais ils vont devoir passer rapidement à des contenances supérieures, ce qui est un sujet de débat dans le bouquin. Mais rappelons qu'il y avait 70 personnes sur la tournée, il fallait bien faire rentrer un peu d'argent. Dylan ne touche rien. Il mène de front la

**J.F.B :** C'est un album avec de superbes chansons mais que je trouve relativement mal produit. On sait que Dylan n'accordait pas forcément beaucoup d'attention à la production de ses disques. Il gravait les choses et lais-



sait souvent le reste de côté, c'est particulièrement flagrant ici sur la batterie qui est quand même un peu mollassonne... Dans le bouquin, on sent que pour "Hurricane", Dylan est dans l'urgence, il convoque d'abord toute une pléiade de musiciens, Eric Clapton va passer par le studio, Roberta Flack aussi... Mais vu que la formation en *big band* ne fonctionne pas trop, il va vite réduire la voilure et ils se retrouvent finalement à six ou sept pour enregistrer la version définitive du morceau.

**D.I :** Dans le bouquin, Ratso raconte absolument tout ce qu'il voit et entend durant la tournée. Et comme le livre fait plus de 400 pages, il y a forcément des hauts et des bas...

**J.F.B :** Il y a parfois un côté un peu répétitif certes, c'est une tournée après tout, soir après soir... Mais les concerts et les ambiances ne sont jamais les mêmes. Et le plus intéressant reste sans doute ce qui se passe autour, les à-côtés, quand les gens se révèlent, pendant les moments où ils se baladent ensemble, aux Puces de l'Armée du Salut par exemple, où l'auteur se retrouve à essayer de dénicher une chemise pour Dylan... Des petites scènes intimes de la vie de tous les jours qui font du bouquin une vraie enquête, un livre de bord et un journal de tournée. Je ne sais pas si ça pourrait se faire encore aujourd'hui. Ce Ratso, l'auteur, est parti de rien, jeune pigiste inconnu, et il se retrouve en quelques semaines dans l'intimité de Dylan avec qui il a de longues conversations dans sa chambre d'hôtel. Ratso est venu en France dernièrement,

c'est un sacré personnage, il est toujours resté dans le milieu musical. Et il a écrit pas mal de bouquins sur des sujets aussi divers que *La Vie Secrète d'Houdini* ou la biographie du chanteur des Red Hot Chili Peppers, Anthony Kie-

**Counting today,  
I have sat in  
prison 3,135  
days for a  
crime I did not  
commit.**

If I don't get a re-trial,  
I have 289 years to go.  
Six months ago the  
'eyewitnesses' who testified  
they saw me leaving  
a bar in which 3 people had  
been killed, admit they  
gave false testimony.  
Despite this, the judge  
who sentenced me won't  
give me a re-trial. Why?

**RUBIN HURRICANE CARTER  
NO. 45475  
TRENTON STATE PRISON**

**When I was  
sentenced  
to 197 years  
in prison,  
even my father  
felt that if a  
jury found me  
guilty, then I  
must be guilty.**

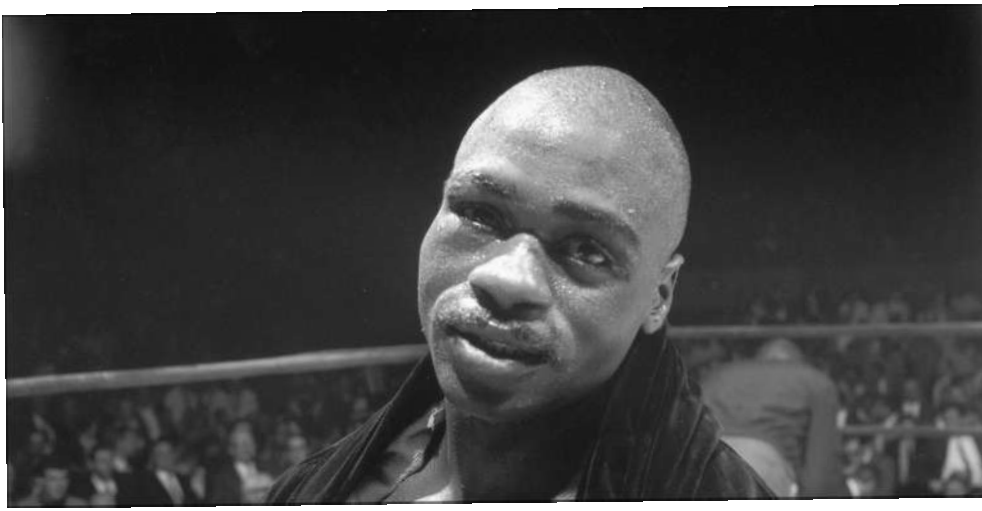
So I understand when perfect  
strangers automatically  
assume that I was the killer  
of 3 people in a New Jersey  
Tavern. Luckily, my father  
lived long enough to see  
the principal 'eyewitnesses'  
against me admit they lied.  
Now I'm seeking a re-trial  
so I can convince everyone  
of my innocence.

**RUBIN HURRICANE CARTER  
NO. 45475  
TRENTON STATE PRISON**

tournée, un film qui fera cohabiter une fiction et de nombreuses scènes de concerts et il travaille en parallèle sur l'enregistrement de *Desire*.

**D.I :** Un mot sur *Desire* ?





dis (*Scar Tissue*). Il s'intéresse aux gens un peu hors du commun. Dylan a enrichi la panoplie...

**D.I : Dylan a facilement accepté l'omniprésence de Ratso ?**

**J.F.B :** Au départ Ratso fait son boulot de journaliste, c'est un passionné qui a découvert Dylan dix ans auparavant, il l'a vu sur scène en 1965 et a acheté tous ses disques par la suite. Il a vraiment vécu l'éclosion et l'explosion de Dylan dans les 60's à New York. Juif new yorkais de Brooklyn, il était en plein dedans et c'est ce qui l'a poussé à vouloir être journaliste rock. Il a vite commencé à faire des piges et quand le *Berlin* de Lou Reed est sorti en 73, il a été quasiment le seul à en faire une chronique élogieuse où il écrivait que cet album resterait comme le *Sgt. Pepper's* des années 70. La maison de disques a même fait placarder la citation sur les flancs des autobus new yorkais, ce qui a fortement déplu à Lou Reed qui détestait *Sgt. Pepper's*. Sloman et lui sont restés fâchés pendant des années à cause de ça...

**D.I : Rubin "Hurricane" Carter à finalement été libéré...**

**J.F.B :** Oui, là on est donc en 75, il y aura un deuxième procès quelques années plus tard à l'issue duquel il sera à nouveau déclaré coupable et il faudra attendre le milieu des années 80 pour qu'il soit libéré. Les deux accusés n'ont pas été reconnus innocents mais c'est un vice de forme qui a joué. Le premier procès a été déclaré "non équitable".



**D.I : Sur la fin de la tournée de 75, Carter annonce lui-même à Dylan qu'il va être libéré, mais...**

**J.F.B :** La tournée doit se terminer à New York et l'avant-dernier concert a lieu dans la prison du New Jersey où est détenu Carter. Il y joue en formation réduite, ça se passe bien, et le 8 décembre, le groupe joue au *Madison Square Garden* de New York pour le grand concert qui met un point final à la tournée. Il y a encore plus d'invités que d'habitude. Mohamed Ali vient faire un petit discours, etc... Et pendant la soirée, Carter appelle de sa prison pour dire qu'il vient d'apprendre qu'il va être libéré. En fait c'est une fausse information, juste une rumeur...

**D.I : La couverture du bouquin est due à Pascal Comelade...**

**J.F.B :** Oui, c'est la deuxième fois qu'on a le plaisir de travailler ensemble. Pour Dylan, ça semblait évident. La première fois c'était pour le bouquin d'Alan Lomax, *Le Pays où Naquit Le Blues*, c'est son univers. Et Dylan encore plus, je crois qu'il a quasiment tous les morceaux, et il y en a des centaines... Il en a fait quelques versions au "piano jouet" d'ailleurs.

**D.I : Qu'est-ce qui t'a décidé à publier ce bouquin ?**

**J.F.B :** Je ne connaissais ni Ratso Sloman ni ses livres, jamais traduits en français auparavant. Celui-ci était le premier sorti aux États-Unis. C'est en faisant des recherches pour un bouquin qu'on préparait sur la culture de la marijuana en Californie du Nord (*Marijuanaland de Jonah Raskin - nda*) que je suis tombé sur une Histoire de la Marijuana par Sloman (*Reefer Madness : The History Of Marijuana In America*, 1979). Signalons que Ratso Sloman fut rédacteur en chef de *High Times*, la bible des *potheads*. J'ai remarqué qu'il avait aussi écrit un bouquin sur Dylan. Je l'ai lu et on a décidé de le traduire vu que c'est quand même un témoignage assez unique, pour les fans de Dylan au premier chef et au-delà pour tous ceux qui s'intéressent à la musique et à la vie des musiciens.

**D.I : Signalons qu'on y trouve un plan / carte de la tournée, un lexique biographique des différents participants et que le traducteur a fait un super boulot, c'était pas gagné d'avance de restituer le vocabulaire utilisé au milieu des années 70 dans les milieux rock et dans la rue... Tu as déjà des retours sur les ventes au fait ?**

**J.F.B :** Oui, ça démarre pas mal. Il y a apparemment encore quelques fans de Dylan. Et ça coïncide avec le 40ème anniversaire de la tournée... Et Dylan tourne toujours, il joue surtout du piano maintenant, à cause d'une arthrose des doigts, mais il a toujours de belles bottes et de magnifiques costards.

**D.I : Les Fondateurs de Briques ont des projets sur le feu ? Je crois que le prochain bouquin est un recueil / anthologie d'articles parus dans le magazine rock toulousain *Nineteen* entre 82 et 88.**

**J.F.B :** Comme Antoine "Tatane" Madrigal qui était un des trois piliers de *Nineteen* est justement avec nous ce soir et qu'il a fait la sélection des articles, il peut nous en parler...



**A.M :** Et bien j'ai soumis aux *Fondateurs de Briques* l'idée de cette anthologie et ça va donc se faire. Il s'agira d'articles de fond, du genre où on apprend encore quelque chose aujourd'hui. J'ai écarté les papiers trop datés ou trop inscrits dans l'actualité de l'époque. On y trouvera Chilton, les Replacements, Plimsouls, Cramps, Nomads, Gun Club, la scène anglaise de l'époque avec les Boys, Barracudas, Nikki Sudden, The Len Bright Combo, etc... La scène australienne aussi, Radio Birdman, Saints, Sunny Boys, plus un aparté sur les Grands Ancêtres, MC5, Sonics, Love, etc... Et quelques comptes rendus de moments historiques comme le concert hallucinant des Fleshtones à Decazeville dans l'Aveyron en 88. Ça devrait sortir au printemps.

**D.I : Sous le format habituel ?**

**J.F.B :** Oui, à part le bouquin de Marc Sastre sur Jeffrey Lee Pierce et le Gun Club, tous nos livres récents sont en format 17 x 22 cm pour environ 400 pages. Pour celui de Tatane, il y aura quelques bonus en annexe...

**Gildas Cospérec**